



BULLETIN D'INFORMATION DES DIPLÔMÉS DU COLLÈGE MONT-SAINT-LOUIS

SOMMAIRE

AVRIL 2001

2
Les Arts de la scène
Ils sont décédés
3
Historia Club
Mentions, naissances,
mariages et nouvelles
4
Portrait
Bernard Lamarre
7
Des nouvelles de notre
monde

NOUVEAU

UN BOTTIN PROFESSIONNEL DES ANCIENS

Un bottin professionnel des anciens du Mont-Saint-Louis verra le jour au cours de l'an prochain. Tous les anciens qui le voudront pourront y publiciser les produits et services qu'ils et elles offrent au grand public. Les membres en règle de l'Association des Anciens pourront bénéficier de rabais sur les produits et les services offerts sur simple présentation de leur carte de membre. Cette initiative a également pour objectif de permettre aux anciens du Collège de tisser des liens d'affaires et de s'échanger des produits et services.

Le bottin sera offert sur support papier avec mise à jour annuelle. Une version sera également disponible sur le site Web du Collège, section AAMSL, avec mise à jour au besoin. Les anciens intéressés par ce nouveau véhicule publicitaire pourront trouver toute l'information désirée en communiquant avec M. Jean-Louis Desrosiers, agent de communication du Collège: (514) 382-1560 poste 245 ou par courriel au jl-desrosiers@msl.qc.ca

Anciens, anciennes...

À vos crayons!

C'est avec beaucoup de plaisir que nous vous représentons "Nous... les Anciens".

par
Jean-Louis Desrosiers

La revue *Nous... les Anciens* existe depuis 1930. Elle a vu le jour alors que le Mont-Saint-Louis avait pignon sur la rue Sherbrooke. À l'origine, *Nous... les Anciens* était un supplément ad-joint à tous les numéros de la Revue M.S.L.

L'idée de faire revivre cette publication vient d'une volonté réelle de rassembler, autour d'un projet commun, les anciens élèves du Collège. Jeunes et plus âgés, tous trouveront un intérêt et une satisfaction à la lire et à y écrire.

Pour sa première année d'existence, la revue sera publiée à deux reprises. Nous vous invitons à y participer :

- En nous faisant parvenir des textes de fond ;
- En nous faisant parvenir des nouvelles sur les anciens ;
- En vous impliquant dans l'équipe rédactionnelle ;

- En y publiant de la publicité ou des cartes d'affaires.

La revue *Nous... les Anciens* a aussi pour objectif de rapprocher les diplômés des deux institutions par le biais d'un médium cher à plus d'un

aujourd'hui?

Une participation à la réalisation de la revue ne saurait vous demander beaucoup de temps. En revanche, elle vous apportera une certaine fierté, et à coup sûr, elle rappellera aux anciens

"Notre bulletin... sera ce que nous voudrions qu'il soit. Nous avons la conviction de posséder parmi les anciens - qui se trouvent [...], dans la politique, dans les professions libérales, dans les corps techniques, dans l'industrie, dans le commerce et dans les affaires, - les éléments nécessaires pour alimenter de façon substantielle et permanente notre publication"

M. Leman, 1930

diplômé : l'écriture.

Des centaines d'entre vous avez, lors de vos études au Collège, participé au journal étudiant. Que ce soit par le biais de la *Revue MSL*, *Nous... les Anciens*, *Le Regard* ou *Mon Oeil*, vous avez, chacun à votre façon et chacun avec votre style personnel, informé et divertit des milliers de lecteurs. Pourquoi ne pas reprendre le collier

collègues de bons souvenirs, sèmera la curiosité, l'intérêt, le désir d'en savoir plus.

Dites-nous ce que sont devenues vos ambitions au fil du temps. Aidez-nous à instaurer une tradition de l'écrit à travers *Nous... les Anciens*.

L'invitation est lancée, à vous maintenant

(suite à la page 6)

**FONDATION
MSL**

UN ÉVÈNEMENT

Louis Lortie
en concert
le 4 septembre
à l'Église de la
Visitation

**Programme
BEETHOVEN**

Billet: 45 \$ / 75\$

**(514) 382-1560
Places limitées**

Collège Mont-Saint-Louis
1700, boulevard Henri-Bourassa Est
Montréal (Québec) H2C 1J3
Courriel : jl-desrosiers@msl.qc.ca
Internet : www.msl.qc.ca

Chronique des arts de la scène

par Jacqueline Côté

Du "petit-maître corrigé" au "rire de la mer" en passant par le Festival International de la Chanson de Granby... ouf! Quel parcours spectaculaire pour la Grimaldi du MSL!

Oh! le bonheur de revoir sur une scène professionnelle les élèves auxquelles on a partagé l'espace d'une année scolaire la réalisation d'une production théâtrale. Isabelle Vincent (promotion 79) a joué l'hilarante Nicole dans le " Bourgeois Gentilhomme " et l'inquiétante Abigaïl des "Sorcières de Salem". Lise Boyer (promotion 80) se contenta de ??? dans " Les Sorcières de Salem " avant de donner l'inoubliable Thérèse d' " En pièces détachées ".



Isabelle Vincent

Katherine Adams (promotion 81) interpréta une sensuelle Agatia de Corinthe dans " Lysistrata ".

Toutes trois sont talentueuses, déterminées et passionnées. Deux d'entre elles, Isabelle et Katherine, sont comédiennes tandis que Lise, après avoir fait une dizaine d'années en danse, se retrouve pour notre plus grand plaisir interprète de la chanson

d'expression française. Toutes les trois travaillent en auto-géré : c'est-à-dire sans subventions et sans salle de spectacle attitrée. Malgré la course aux commandites et des mois de répétitions sans salaire, le feu sacré les consume toujours.

Isabelle Vincent reprendra à l'automne, à La Licorne, Le rire de la mer, une pièce hilarante sur l'odyssée personnelle de Pénélope de Chicoutimi-Nord à Montréal, de Londres à Épidaure en passant chez nos cousins bretons pour revenir sur le bord du Saguenay mourir du mal du siècle. Je suis toujours impressionnée par le jeu d'Isabelle: ses compositions me font passer du rire aux larmes en une fraction de seconde. Et que dire de la troupe des Éternels Pigistes, dont Isabelle est la cofondatrice. Les comédiens sont tous

éblouissants, la mise en scène est toujours renouvelée, et avec un auteur attitré, on a droit à une production originale à tous les deux ans. Chapeau! Isabelle est présentement en train d'écrire de nouveaux épisodes de Delirium, série sur la génération X présentée à Télé-Québec.

Lise Boyer, après avoir remporté le prix d'interprétation au Festival interna-

tional de la chanson de Granby, est à préparer le spectacle qu'elle présentera à La Balustrade du Monument National. Lise a une voix superbe et une présence extraordinaire. J'ai eu l'occasion de l'entendre en mars 2000 au concours «Ma Première Place des Arts». Sa prestation est des plus ravissantes; que c'est beau d'entendre cette voix s'exprimer d'elle-même, sans fla-fla ni renforts vocaux, et de nous redonner l'essence des chansons à texte. Si vous voulez renouer avec ce qu'il est convenu d'appeler un tour de chant et de voir sur scène une interprète qui ne fait pas que chanter ses textes, consultez le site internet liseboyer.com pour les dates des prochains spectacles.

Quant à Katherine Adams, à qui on doit le pur plaisir de découvrir une pièce inédite de Marivaux, elle espère une tournée du Petit Maître Corrigé. On comprend pourquoi cette pièce a été assez mal accueillie des contemporains de Marivaux : elle leur offrait un reflet assez peu élégant des comportements amoureux de l'époque. J'ai passé une soirée extraordinaire et je me suis laissée emporter par cette mise en scène rafraîchissante et le jeu tout en nuances de chacun des comédiens de cette

troupe qui s'est constituée pour l'occasion. Devinez



où répétait ce groupe?... Au sous-sol de l'église de Saint-Stanislas de Kosta dont Pierre Labossière est actuellement le curé. Si jamais vous retrouvez à l'affiche ce spectacle, de grâce, précipitez-vous : vous ne serez pas déçus de voir Katherine jouer une merveilleuse Dorimène, emmerdeuse et parisienne!

En espérant que cette petite chronique de spectacles vous donne le goût de sortir et d'aller voir le travail de ces anciennes élèves MSL. La prochaine fois, j'espère vous rendre compte du spectacle d'Isabelle Pastena (87), Les Rustres de Goldoni, présenté à la salle Fred-Barry du 17 avril au 6 mai. Isabelle, actuellement animatrice au Collège, en a fait la traduction et la mise en scène. Je verrai aussi Les 7 jours de Simon Labrosse, pièce présentée à La Licorne et dans laquelle joue Sophie Vajda (84).



ILS SONT DÉCÉDÉS

- Roland Alarie, fec
- Mario Allard (76)
- Edmond Archambault (41)
- Jean-Robert Armand (72)
- Ludger Banville(70)
- Jean-Noël Beaupré
- Clément Bessette (44)
- Jacques Bilodeau (62)
- Marianne Blais (92)
- Marcel Blondeau, fec
- Gilles Bonetto (55)
- Élyse Bouffard (90)
- Pierre Boulva (37)
- Michel Bourgoin (79)
- Jean-Yves Cadieux (79)
- Gilles Caissie (66)
- Denis Chayer
- Jean Cholette
- Martin Colucci** (81) - mars 2001
- Richard Crépeau (58)
- Jean DeBroux (54)
- Paul Deserres, fec
- Maurice-Americo Dizzazo (91)
- Claude Francoeur (51)
- Benoit Gendron (85)
- Alain Giard (79)
- Fernand Hervieux (46)
- Paul Jacobsen (76)
- Raymond Lacasse (43)
- Éric Legault (84)
- Gilles Léger
- Michel Léger (68)
- Michel Lucas (57)
- Jean-Marie Macchi (79)
- Michel Mailloux (58)
- Laurent Méthot**, directeur du MSL de 1973 à 1985
- Rosaire Mondou, fec
- Pierre "Pete" Morin
- François Pelletier (80)
- Michel Riendeau (62)
- Michel Thall (81)
- Lionel Thibault, fec
- Bernard Toupin, fec
- Jean-Luc Trudel (70)
- Jean-Claude Vaillancourt (55)
- Michel Vallée (77)
- Frère Bettez, fec
- Frère Roméo, fec

Des nouvelles de l'*Historia Club*

Les origines de ce petit groupe d'anciens remontent à 1985. C'est alors qu'ils complètent leur quatrième secondaire et se préparent pour leur dernière année au MSL que **Martin Beaulieu, Sébastien Grammond, Jean-Marc Lamontagne, Charles Levert, Benoit Méthot et Robert Paquin** s'organisent pour suivre un cours complémentaire portant sur l'histoire du XX^e siècle.

Ils proposent l'idée à Michel P. Trudeau, alors professeur d'économie, qui se prête volontier à l'exercice, et ce malgré les efforts supplémentaires qu'un tel projet implique. En effet, la formation se donne après les heures régulières, et s'accompagne de travaux et d'examen, au même titre que les autres cours du programme régulier.

Ces cours se veulent avant tout un forum d'échange et de débat sur des thèmes précis. Tour à tour, on y aborde la chute des empires austro-hongrois et ottoman, la Première et la Seconde Guerre mondiale, la montée des nationalismes, le krash de 1929, la poudrière des Balkans, etc. Ces échanges



stimulants contribuent à tisser des liens solides entre les membres du groupe, liens qui se maintiennent encore aujourd'hui.

Ayant découvert depuis les plaisirs de la bonne chair et du bon vin, les membres de l'*Historia Club* poursuivent depuis maintenant 15 ans leurs rencontres sur une base annuelle, autour d'un copieux repas. Une fois par année, les sept irréductibles se rencontrent au domicile de l'un des membres du Club pour renouer avec les plaisirs de la discussion et de la table.

Bien entendu, le Mont-Saint-Louis occupe toujours une place de choix parmi les sujets discutés

«*Quand on n'a pas de passé, on n'a pas d'avenir.*»

Fernand Braudel, historien

lors de ces soupers, qui se prolongent généralement jusqu'au milieu de la nuit.

De nos jours, Michel P. Trudeau a délaissé l'enseignement pour occuper le poste de Directeur des services éducatifs au Collège, alors que ses ex-élèves ont poursuivi leur petit bonhomme de chemin pour se lancer dans des domaines aussi variés que la pratique du droit, la médecine, l'enseignement, la recherche et la gestion. Toutefois, même après plus de 15 ans, le plaisir qu'ils éprouvent à se réunir pour échanger demeure tout aussi fort, et ce même si Braudel ne figure plus au menu de la discussion!

Jean-Marc Lamontagne

MENTIONS

Christian d'Avignon-Aubut (92) accumule les honneurs. Titulaire de la mention d'Excellence du directeur général de l'École Polytechnique pour son rendement académique en génie physique, il a été boursier de la Fondation J.W. McConnell et du Conseil de Recherche en Sciences Naturelles et en Génie du Canada. Il est aussi titulaire d'un Fellowship de la Johns Hopkins University School of Medicine couvrant les dépenses pour ses études doctorales – valeur de 250 000 dollars américains sur cinq ans. Il étudie présentement en génie biomédical au Maryland.

Éric Boulé (92) a remporté le premier prix au Concours national de la Société canadienne de Génie industriel en 1992.

Vincent Langlois (92) et **Constance Lavoie** (98) se sont mérités une bourse du Millénaire du gouvernement fédéral. De plus, Vincent a reçu une bourse de l'école des Hautes Études Commerciales.

Patrice Bergeron (86) vient de recevoir une bourse de l'Archevêché de Montréal pour entreprendre son doctorat en Bible à Rome dès 2001.

NAISSANCES

Vali Fugulin (88) a un fils de quelques mois qui s'appelle Léo.

Martin Talbot (86) est l'heureux père d'une petite fille âgée de six mois.

MARIAGES

Catherine Leduc (92) s'est mariée le 5 août dernier.

Caroline Reid (79) est mariée à un Écossais, vit en Espagne et a deux garçons. Elle pratique la sculpture.

Simon Proulx (92) est marié avec une Turque et il étudie en droit à Toronto.

NOUVELLES

Le 20 janvier dernier, chez les Phénix qui est l'équipe de football du Collège André-Grasset, c'était la remise des trophées individuels de la saison 2000. Pas moins de cinq anciens Kodiaks MSL ont été mis en nomination dont **Hugo Racette** (99) qui a remporté le Mérite pour l'*Esprit d'équipe et Capitaine* 2001 et **Mario D'Amico** (99) qui a été nommé *Athlète de l'année*. Les autres joueurs mis en nomination sont **Alessandro Micone** (99), **Louis Nolin** (2000), et **Guillaume Limoge** (2000).

Christine Matte (01), **David Lasalle Ialongo** (01) et **Thierry Bélanger-Roy** (01) se sont classés parmi les neuf finalistes au concours de mathématiques du Collège Montmorency.

À Berlin, en novembre dernier, le sénateur **Pierre Claude Nolin** (68) a été élu président de la Commission des sciences et de la technologie de l'Assemblée dans le cadre de la réunion annuelle de l'Assemblée de l'Atlantique Nord.

Émilie Russo (2000), a remporté une bourse d'études de 500\$ remise par la Fondation Réal-Dubord de l'hôpital Fleury.

Retrouvailles de la promotion 1986

Déjà 15 ans!

Le 22 septembre 2001 aura lieu au Collège un conventum pour souligner le 15^e anniversaire de notre graduation au MSL. Un comité s'est formé dernièrement et l'organisation est déjà en branle. Nous espérons que vous allez participer en grand nombre à cet événement important. Les détails de la soirée et une invitation formelle vous seront fournies au cours des prochains mois. Surveillez le site du Collège pour une information continue sur les progrès de l'organisation.

Nous voulons rejoindre tous les membres de la promotion. Si vous voulez nous transmettre vos coordonnées, ou celles d'amis(es), n'hésitez pas à le faire en nous contactant via courriel. Ceci nous facilitera les choses grandement.

Alors, c'est un rendez-vous le samedi 22 septembre 2001. Au plaisir de se parler et de se rencontrer bientôt.

Le comité organisateur: Nathalie Vézina (velam@videotron.ca), Martin Beaulieu, Ronald George, Jean-Marc Lamontagne, Benoit Méthot et Eric Boulé (eric.boule@rehau-na.com)
P.S. Tous sont bienvenus à se joindre au comité. N'hésitez pas à nous contacter.

Bernard Lamarre

Portrait



... ou comment atteindre l'inaccessible étoile

par
Dominique Saheb
Finissante 1992

L'idée de rencontrer Bernard Lamarre et d'en faire le sujet d'un article pour le Mon Oeil est venue à la suite des Retrouvailles 2000. On sait que Bernard Lamarre a été le président d'honneur de cet événement. On sait aussi qu'il est un ancien élève du Mont-Saint-Louis, qu'il a fréquenté le Collège dans les années 1940 et qu'il a connu une brillante carrière d'ingénieur. De 1955 jusqu'à la faillite en 1990, Lavalin, la plus grande firme d'ingénierie au Canada, c'était lui. Et la place Bonaventure, l'autoroute Ville-Marie, le tunnel Louis-Hippolyte-Lafontaine, le barrage de la Baie-James, la canalisation de la voie maritime du St-Laurent, le 1000 de la Gauchetière sont certaines des réalisations auxquelles lui et ses hommes ont participé.

Aujourd'hui, Bernard Lamarre a délaissé le domaine de l'ingénierie et est notamment président de la Société du Vieux-Port de Montréal où il travaille activement. Une de ses réalisations récentes est le centre des Sciences (iSci) qui a pignon sur rue dans le Vieux-Port de Montréal et qui est destiné aux jeunes. Rares sont les gens qui, à son âge (70 ans), ne sont pas à la retraite et qui mènent une vie aussi active que la sienne. Mais au-delà de ses réalisations, dont il serait fastidieux de faire un résumé exhaustif, Bernard Lamarre est un homme témoin de l'histoire du Collège et, par-dessus tout, un homme qui, par son expérience et sa philosophie de la vie, peut être un modèle pour nous tous.

• Bernard Lamarre et le Mont-Saint-Louis

Visiblement, Bernard Lamarre a vraiment apprécié ses études au Mont-Saint-Louis. Ce qu'il retient de son passage au Mont-Saint-Louis: "Seulement une partie de plaisir". Parler du Mont-Saint-Louis avec Bernard Lamarre, c'est prendre contact avec ce qu'était l'ancien Mont-Saint-Louis, où les garçons pensionnaires acquéraient les notions de base et l'éducation leur permettant de se diriger soit vers l'université, soit vers le marché du travail (cours commercial). Comme plusieurs de sa promotion, Bernard Lamarre a choisi d'entrer à l'école Polytechnique et de s'orienter vers la carrière d'ingénieur. "J'ai gardé certains amis qui venaient avec moi au Mont-Saint-Louis, mais la majorité vient de ceux qui sont allés à Polytechnique après. On était une grosse cohorte quand on a laissé le Collège pour s'en aller en 2^e année. Ça, c'était un avantage extraordinaire du Mont-Saint-Louis: tu commençais en 2^e année (à la Polytechnique). On n'avait pas la pression de la première année où tout le monde pensait qu'il allait couler. L'avantage de venir du Mont-Saint-Louis dans le temps était considérable." Alors que les professeurs d'aujourd'hui sont tous des laïques, ceux

que Bernard Lamarre a connus étaient tous des Frères des Écoles chrétiennes, congrégation à laquelle appartenait le Collège. Il y avait, entre autres, le frère Alexandre qui avait collaboré avec le frère Marie-Victorin à la Flore laurentienne et le frère Robert qui était professeur de mathématiques et astronome. Et c'est avec une certaine admiration qu'il fait l'éloge du corps professoral de l'époque. "Tous les professeurs qui étaient là étaient la crème de la crème. Ils allaient chercher les professeurs dans la communauté et les amenaient au Mont-Saint-Louis, car c'était leur collège de prestige, le collège qui faisait la gloire de leur communauté."

C'est aussi à l'interaction avec ces frères qu'il associe ses meilleurs souvenirs du Collège. Comme il l'a fait dans son discours d'honneur lors des Retrouvailles 2000, Bernard Lamarre se plaît bien à relater cet événement où un frère avait fait passer à tous un examen bidon en leur laissant la chance de tricher. "Le frère Robert donne un examen et s'en va. Tout le monde se met à tricher. Ce qu'il est allé faire: il est allé chercher quatre autres frères et ils sont venus nous voir. Il nous a dit: «On vous a regardés copier un examen

que je ne corrigerai pas! » C'était une bonne leçon de choses, il faut que tu te méfies des vieux! Ils ont toutes sortes de trucs!". Et voilà pour la leçon de vie! Les souvenirs reliés aux activités parascolaires auxquelles il a participé (les périodes d'étude, l'opérette «Les Cloches de Corneville» dans laquelle il a joué, le Carnaval d'hiver) sont aussi bien présents. Enfin, pour Bernard Lamarre, le Mont-Saint-Louis a été beaucoup plus qu'une boîte à cours. Ça a été un milieu de vie.

Que pense-t-il aujourd'hui du Mont-Saint-Louis? Comment y est-il encore attaché après tant d'années? «Ça a beaucoup changé. Le fait que ce soit sur Henri-Bourassa, que ce soit une école

se retrouvait pas. Les frères sont partis et quand le Mont-Saint-Louis a déménagé, ces derniers ont été moins présents et ça a amené, je pense en autant que je suis concerné, moins de sentiment d'appartenance que ce qu'on avait auparavant. Peut-être que maintenant, pour vous autres qui avez gradué dans cette école-là, qui connaissez tous les airs de l'école, elle vous parle plus, mais pour moi, mon vrai collègue, c'est celui sur Sherbrooke. ». Tellement que Bernard Lamarre, reconnaissant la valeur architecturale de cet édifice, a été impliqué, avec Guy Lebeau, ancien élève du Mont-Saint-Louis et jadis président de la Corporation d'habitation de Montréal, dans la survie

de ce qu'est devenu le Mont-Saint-Louis. Rencontrer les actuels élèves du Collège lui a permis de constater que, si l'emplacement et les locaux ont changé, si le Collège s'est modernisé, il n'en demeure pas moins que les élèves y sont toujours aussi attachés, qu'ils sont louangeurs pour l'institution et qu'ils ressemblent en quelque sorte à l'étudiant qu'il était il y a plus de 50 ans.

• Bernard Lamarre et la réussite

Bernard Lamarre a commencé à faire sa marque dans le domaine québécois de l'ingénierie au début des années 60 alors que tout était à construire au Québec. Le système d'autoroute n'était pas celui qu'on connaît aujourd'hui, le stade olympique ne faisait pas partie de l'architecture montréalaise, le centre-ville n'était pas celui de l'an 2000. Il y avait alors beaucoup d'opportunités pour des ingénieurs aux ambitions et aux idées florissantes. À quoi Bernard Lamarre attribue-t-il sa grande réussite dans le domaine du génie-conseil au Québec et à l'étranger? La réponse qu'il donne est des plus intéressante parce qu'il l'inscrit dans un contexte historique, économique, social et politique particulier.

« À partir de 1960, tout était à faire. On avait eu Duplessis comme premier ministre du Québec jusqu'en 1960. Et puis à partir de 1960, ça a été aussi une espèce d'ouverture avec le gouvernement Lesage. On n'était pas très nombreux. Je suis né durant la crise et les enfants né-

durant cette époque étaient plutôt rares. Après la Guerre, il y a eu beaucoup de naissances. Mais

nal. Tout naturellement, ça a évolué et en 1966, l'Union nationale est entrée au pouvoir et a arrêté

***“ Le leader encourage, le boss exige;
Le leader essaie de corriger ensemble des erreurs, le boss veut attribuer le blâme;
Le leader veut être celui qui stimule ses troupes, le boss veut commander ses troupes.
Moi, je veux être un leader et je pense que c'est ce que j'étais aussi. ”***

Bernard Lamarre

“ Quand j'ai découvert, en deuxième année au Mont-Saint-Louis, que la somme des angles d'un triangle était égale à 180 degrés, j'avais tout compris en mathématiques. ”

Bernard Lamarre

secondaire, ça a modifié les aspects. Je suis toujours resté assez près du Mont-Saint-Louis tant que le Mont-Saint-Louis était sur la rue Sherbrooke. J'ai même été président de l'Association des anciens. Après ça, il y a eu comme un clivage - ça change peut-être un peu avec les Retrouvailles -, une bonne période d'années où on ne

du bâtiment de la rue Sherbrooke. Si l'ancien Mont-Saint-Louis est devenu un édifice à condominiums, c'est donc aussi un peu grâce à lui.

Pour Bernard Lamarre, les Retrouvailles 2000 ont été l'occasion de retrouver un tant soit peu l'ambiance qui était présente dans son collègue. Et de se mettre un peu plus au courant

dans les années 1929-30, c'était assez restreint et pendant 10 ans, jusqu'au retour de la guerre, ça a été une époque de très basse natalité. Donc, on était presque seuls dans le fond. En 1960, à l'âge de 30 ans, on était peu. On est donc arrivé au moment propice, on était peu nombreux, avec une philosophie de l'administration qui voulait que ce soit l'entreprise privée qui réalise des choses dans le domaine du génie, de la construction et des travaux publics. Arrivés dans le bon temps, dans la bonne spécialité. Tout s'est passé comme si ça avait été prévu d'avance. On est arrivé dans une période extraordinaire et ensuite, vers la fin des années Lesage (65-66), on s'est bien aperçus que cette manne-là ne tomberait pas tout le temps du ciel. À ce moment-là, le Canada commençait à parler du développement international. On a donc commencé à regarder du côté internatio-

tous les travaux. Là, on a commencé à pousser vraiment vers l'international. On trouvait que l'Afrique francophone était un bon endroit parce qu'on parlait le français comme eux. On n'avait pas de passé colonialiste et on représentait la technologie nord-américaine. On était reçus à bras ouverts là-bas. On s'est mis à avoir beaucoup, beaucoup d'ouvrage dans le coin et on a eu des contrats de transport: chemin de fer, port, navigation côtière, aviation.”

Voilà donc pour la mise en contexte de la grande réussite de cet homme et de son entreprise dans le domaine du génie-conseil. Il est cependant évident que la réussite ne peut reposer uniquement sur le fait d'être à la bonne place au bon moment. Il faut aussi y mettre du sien, posséder des qualités personnelles qui favorisent cette réussite, qui font que l'on peut devenir un chef. Impossible de regarder Bernard Lamarre sans sai-

Portrait

sir que cet homme a toujours cherché à atteindre, comme le chantait Jacques Brel dans l'Homme de la Mancha (La quête), l'inaccessible étoile. "On n'arrive jamais plus haut que ce que l'on a visé. Il est sûr que plus tu vises bas, plus tu vas frapper bas. Plus tu vises haut, peut-être que tu n'atteindras pas ça, mais si tu ne l'as pas du premier coup, tu vas peut-être l'avoir la fois d'après. Il faut donc avoir un enthousiasme à toute épreuve, il faut avoir confiance en son étoile. Il faut toujours être un petit peu inquiet par exemple dans tout ce qu'on fait parce qu'on est pas sûr si ça va se passer. L'inquiétude est bonne parce que ça vous fait corriger un peu votre tir à un moment donné, mais il ne faut pas que cette inquiétude soit telle qu'elle vous bloque. Il faut foncer sans trop regarder directement en avant. Il ne faut pas se mettre les pieds dans les plats, mais il est mieux de regarder plus loin ce qui s'en vient. Plus loin, on a une vue globale." Il faut donc viser plus haut pour avoir ce que l'on veut tout en tolérant un peu l'incertitude. Parmi les autres qualités que l'on identifie dans le discours de Bernard Lamarre, il y a, du côté du travail en tant que tel, le fait d'être disponible, de

comprendre et de combler les besoins du client, d'être en mesure de s'adapter aux différentes situations que l'on rencontre, de s'embarquer uniquement dans ce que l'on connaît et de développer des compétences dans un domaine en particulier. Il faut aussi être exigeant envers soi-même, être enthousiaste, faire absolument ce que l'on aime et ce pourquoi on a du talent et des aptitudes. Enfin, Bernard Lamarre ne néglige pas de faire ressortir l'importance d'avoir un bon mentor. Pas tellement pour apprendre de grandes notions, mais pour avoir un bon support et pour apprendre sur le terrain les choses de la vie et du travail qu'on n'apprend pas à l'école.

• Bernard Lamarre et la passion

Pour mener une telle carrière, il faut aussi être une personne passionnée. Et Bernard Lamarre est une personne pour qui la passion est un sentiment connu, pour qui la passion est le moteur principal de l'action. "Dans la vie, tu ne peux rien faire si tu n'as pas de passion. Sans passion, tu ne vas nulle part. Sans passion, tu ne te maries pas. Sans passion, tu n'as pas d'enfant, d'idéal dans la vie. Ça prend de la

passion partout. On dit qu'un sein triste, c'est un triste sein. Il faut que tu aies la passion pour tout ce que tu fais, Pour moi, «l'engineering», pendant 35 ans, de 1955 à 1990, ça a été vraiment une passion sans borne. Je ne pouvais pas concevoir que quelqu'un puisse ne pas être un ingénieur. Il y avait tellement de plaisir là-dedans, tellement de choses à faire, tellement d'intérêts (...). La passion, c'est de vouloir tellement quelque chose que tu n'as presque plus de contrôle sur cette volonté d'avoir cette chose-là. Et puis aussi, quand tu es passionné, tu communique ton enthousiasme aux autres et tu finis par faire marcher les choses. À mon sens, s'il n'y a pas de passion, on ne va nulle part. (...) La passion, c'est de vouloir faire des choses qui vont au-delà de tes intérêts personnels, au-delà du fait d'essayer d'amener les autres dans ton sillage. Il faut tellement avoir la passion que tu convaincs les gens de marcher dans ton sillage plus que tu ne les obliges." Si l'ingénierie a été une passion pour Bernard Lamarre, l'art est une autre de ses grandes passions, passion qu'il a découverte lors d'un voyage en Europe alors qu'il était dans la jeune vingtaine. Il

est d'ailleurs le président du conseil d'administration du Musée des Beaux-Arts et a vu à la réalisation du pavillon Jean-Noël-Desmarais du Musée des Beaux-Arts. Pour lui, les artistes sont des gens avant-gardistes auxquels il vaut la peine de s'ouvrir, car ils possèdent un savoir qui leur est unique et qu'il faut savoir apprécier. "Les artistes sont toujours au moins 20, 30 ou 40 ans en avant de nous autres. En regardant les artistes, si tu es un peu visionnaire, tu peux être capable d'entrevoir le futur. Que ce soit dans l'art pictural, dans l'art visuel, que ce soit dans la musique ou dans n'importe quel autre domaine comme dans la littérature, ils (les artistes) sont toujours un pas en avant des autres, des fois deux. Alors, pour moi c'est ça l'art: être en avant de la parade. Et tu n'as pas besoin d'être un artiste toi-même. Il faut être capable de comprendre un peu. Ils ne sont parfois pas faciles à comprendre, les artistes: ils parlent un langage qui est un peu hermétique parce qu'ils sont rendus en avant. Il faut le ressentir. Si tu es capable de faire ça, tu es capable aussi de comprendre et d'aller un peu en avant des autres. Le secret du succès, c'est d'être un pas en avant des

autres. (...) Parce qu'un artiste, c'est un créateur. Chez les artistes, il y a les créateurs et il y a les gens de talent. Les créateurs, c'est comme les gens de génie. Pour moi, les vrais artistes, ce ne sont pas seulement ceux qui ont le talent, mais ceux qui ont le génie, qui ont la créativité et qui voient en avant." Bernard Lamarre retrouve donc chez les artistes ces mêmes qualités qui ont fait de lui un chef de file dans son domaine. Et, à sa manière, Bernard Lamarre est un grand artiste.

Enfin, rencontrer Bernard Lamarre, c'est avoir la chance de rencontrer un homme avant tout sympathique et bon vivant. Et que dire de la leçon de vie qui ressort de son discours! Au-delà de l'homme d'affaires, du visionnaire avant-gardiste et du bâtisseur, Bernard Lamarre est un homme qui a fait son chemin et dont le témoignage regorge d'espoir et de lignes directrices pour les jeunes générations dont nous sommes.

Et aujourd'hui, l'ambition est encore et toujours un mot qui lui va à ravir. Il est passionné et enthousiaste. Et il montre bien que la passion pour ce que l'on fait est importante et, surtout, qu'elle n'a pas d'âge. Ou plutôt, qu'elle a l'âge du cœur...

Suite de la Une

Bottin professionnel

d'y réfléchir. Vous êtes invités à nous faire parvenir des nouvelles sur les anciens du Collège. Mentions, mariages, potins, décès, etc. Vous trouverez une chronique consacrée à ces nouvelles dans chacune des parutions.

Comité de rédaction

Un comité de rédaction sera mis sur pied. Il faudra prévoir au moins une réunion par parution afin d'en élaborer le contenu. Aussi, les membres du comité devront assurer le bon fonctionnement de la revue *Nous... les Anciens*.

Journaliste, correcteur, idéateur, responsable de la publicité, etc., les postes n'attendent que votre implication pour être comblés.

Bienvenue à tous!

CAMP DE JOUR SCIENCES-ESPACE AU MONT-SAINT-LOUIS POUR LES 8 À 16 ANS

Nous vous invitons à télécharger le dépliant sur le site www.sciences.ca ou à nous contacter au (514) 990-2202 pour plus d'informations.

Des nouvelles

...de notre monde...

Nous vous invitons à vous faire part des dernières nouvelles concernant les anciens du Collège. Que font-ils? Où sont-ils? En fait, c'est un peu le retour des potins, mais c'est surtout une belle façon de ne pas oublier...

Patrick Doucet (83) vient de lancer un roman intitulé *La vie très extraordinaire de Lloyd Newton* aux Éditions Varia.

Yvon Lamarre (54) ancien bras droit du Maire Jean-Drapeau, est un membre du Comité de transition pour la mise en place de la nouvelle Ville de Montréal.

Pierre Plouffe (70), ancien joueur de football des Kodiaks du Mont-Saint-Louis, qui a été à plusieurs reprises champion canadien en ski nautique dans plusieurs catégories a été intronisé en novembre dernier au Panthéon des Sports du Québec.

Les deux derniers présidents de la Brasserie Molson du Québec sont des anciens du MSL. **Raynald H. Doin** (69) est le président actuel. Il a succédé à **André Tranche-montagne** qui est devenu par la suite député du comté de Mont-Royal à l'Assemblée nationale du Québec.

Jean-François Douville (70) est un des gros canons du Groupe Québecor.

Tony Heffernan, ancien entraîneur des Kodiaks, vit une retraite paisible dans la région de Penticton en Colombie-Britannique. Son frère Gerry Heffernan fut un coéquipier du célèbre Maurice Richard avec les Canadiens de Montréal.

Pour sa part, **Lionel Gauthier** lui aussi ancien entraîneur des Kodiaks et retraité de la Ville de Montréal, a choisi la région de Lanaudière au Québec (Ste-Émilie-de-l'Énergie) pour écouler des jours tranquilles.

Jean-Pierre Boyer (68) agit depuis plusieurs années comme procureur en chef de la Couronne dans la région de Laval.

Paul Robillard (67), directeur des travaux publics de la Ville

de Lachine, est un rouage important de l'organisation de la 37^e Finale des Jeux du Québec qui aura lieu au mois d'août prochain à Lachine.

Serge Bouchard (67), anthropologue de renom, a animé tout l'été dernier une émission de radio en soirée le dimanche à l'antenne de Radio-Canada.

Ronald Denis (71), réputé chirurgien de l'Hôpital Sacré-Cœur de Montréal, a fait les manchettes des journaux dernièrement car il a été l'artisan numéro un du retour à la santé d'un jeune d'à peine vingt ans qui a été cruellement attaqué au couteau lorsqu'il sommeillait dans un autobus de la STCUM. De plus, le docteur Denis est membre de l'équipe de médecins qui assure depuis plusieurs années le service de santé du Grand Prix de Formule 1 de Montréal. Cette équipe a été reconnue à plusieurs reprises comme une des meilleures de tous les Grands Prix.

Antonio De Michele (70) et **Richard Mongeau** (67) ont accédé à la magistrature. Ce dernier est le beau-frère de Claude Mailhot (67) avocat et commentateur au réseau RDS qui a accepté la co-présidence du prochain tournoi de golf de la Fondation du MSL qui se tiendra le 15 juin prochain au Club Deux-Montagnes de St-Eustache.

Pierre-Claude Nolin (70) et son épouse Camille Desjardins (70) furent les principaux instigateurs du retour de l'équipe de football "les Kodiaks" du MSL. Ils furent appuyés dans leurs démarches de financement par l'Honorable juge **Claude Nolin** (44), **Marie Nolin** (70), **Michel Corriveau** (69), **Jacques Desautels** (70) et **Luc Laurent** (70). Il ne faut pas oublier non plus la collaboration exceptionnelle du directeur général actuel du collège Monsieur **André Langevin**. L'équipe de football "les Kodiaks" a complété en novembre dernier sa troisième saison avec une deuxième participation consécutive aux éliminatoires de la ligue sco-

laire de football juvénile de Montréal.

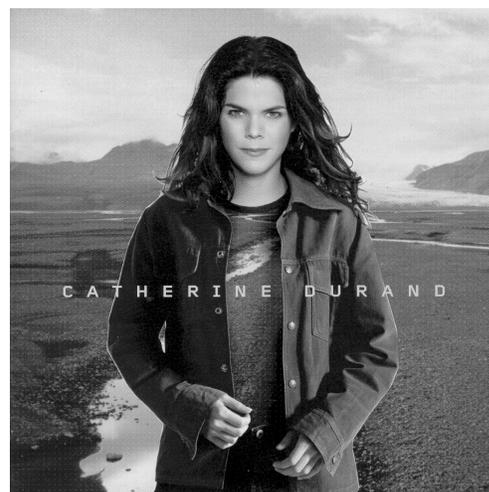
André Dionne (71) avocat au sein de la firme de conseil Mercer et beau-frère de **François Léger** (69) propriétaire d'une importante agence d'immeubles des Laurentides a trois enfants qui réussissent très bien sur la scène provinciale dans la discipline du ski de fond.

Vladimir Boldireff (63), qui a enseigné au Collège l'éducation physique et qui a terminé sa carrière au Cégep du Vieux-Montréal vit dans la région de Rawdon au sein d'une petite communauté russe. Il fut longtemps considéré comme le deuxième meilleur joueur de volley-ball au Canada.

Raymond Lamarche (65), retraité du service des relations publiques de l'UQAM, a maintenant beaucoup de temps pour s'adonner à sa passion première qui est le golf. Quelque temps avant de prendre sa retraite, il mit sur pied, avec l'aide de son ami d'enfance Yvan Cournoyer, anciennement du Canadien, un programme de bourses d'études pour venir en aide aux meilleurs golfeurs de l'UQAM.

Rolland Lamarche (64), pion-

nier de la physiothérapie au Québec, s'est départi dans la dernière année des ses parts dans la clinique qu'il exploitait depuis plusieurs années à Laval. Il fut durant quelques années président de l'Association provinciale des



physiothérapeutes. Il travailla d'arrache pied pour s'assurer que ses confrères prennent leur place au sein des professionnels de la santé.

Linda Poirier (79) est violoniste pour l'Orchestre Métropolitain.

Marc-Antoine Miville-Deschênes (88) enseigne à l'Université de Paris en astrophysique tout en poursuivant son post-doctorat dans cette matière.

Catherine Durand (88) lance *Flou* son premier album en 1998. Le 27 février dernier, son deuxième album, *Catherine Durand*, était lancé. Nous vous invitons à visiter son site au www.catherinedurand.com

Le journée professionnelle: vous vous souvenez?

Plusieurs anciens se souviendront de cette journée durant laquelle des gens venaient présenter leur profession et nous informer sur les différentes carrières. Cette journée a eu lieu en novembre dernier. Contrairement aux années passées, 15 des conférenciers étaient des anciens du Collège, ce qui rendait l'événement d'autant plus intéressant. Bravo à Bernard Lachance, conseiller en orientation, pour cette excellente initiative. Pour ceux et celles qui voudraient participer en 2001, n'hésitez pas à communiquer avec Bernard Lachance au MSL (blachance@mssl.qc.ca).

Eric Boulé (MSL 86)